



Freins et motivations des éleveurs vis-à-vis des élevages porcins avec accès à l'extérieur

Sophie BRAJON (1,2), Céline TALLET (2), Elodie MERLOT (2), Vanessa LOLLIVIER (1)

(1) PEGASE, Institut Agro Rennes-Angers, INRAE, 35042 Rennes, France

(2) PEGASE, INRAE, Institut Agro Rennes-Angers, 35590 Saint-Gilles, France

sophie.brajon@inrae.fr

Avec la collaboration de Carole GUERIN (2)

Freins et motivations des éleveurs vis-à-vis des élevages porcins avec accès à l'extérieur

Les attentes des consommateurs concernant la proposition d'un accès à l'extérieur pour les animaux d'élevage sont croissantes, mais les avis des éleveurs sur ce sujet divergent pour différentes raisons. Les objectifs de cette enquête étaient (1) de faire un état des lieux de la diversité des points de vue des éleveurs de porcs et (2) d'identifier leurs freins et motivations à donner accès à l'extérieur aux porcs. Un total de 36 éleveurs de porcs dont sept femmes, entre 25-60 ans, travaillant dans tout type de systèmes (du bâtiment conventionnel au parcours libre) ont participé à un entretien semi-directif de 1h15 à 2h15. Les thématiques abordées concernaient l'historique, la description de l'élevage et des pratiques et le ressenti de l'impact de l'accès (ou non) à l'extérieur pour les porcs sur les éleveurs, les animaux, les performances technico-économiques, l'environnement et la société. Les données qualitatives ont été analysées grâce à une analyse thématique. Les points de vue différaient selon le profil des éleveurs. Les premiers résultats montrent que les freins à donner accès à l'extérieur concernaient les valeurs, la difficulté du travail, les risques sanitaires et de souffrance animale, le manque de contrôle face aux aléas climatiques, les limites techniques, les contraintes réglementaires et financières et le manque d'accompagnement. Les principales motivations concernaient les valeurs, les conditions de travail, l'indépendance vis-à-vis de la filière classique, le lien avec l'animal, le bien-être animal, la sécurité financière et l'image auprès des clients. La suite du projet consistera à étudier des leviers visant à faciliter l'acceptabilité d'un plus grand nombre d'éleveurs à fournir un accès à l'extérieur.

Barriers and motivations of farmers towards pig farming systems with outdoor access

Consumer expectations to provide outdoor access to animals are growing, but farmers are sometimes hesitant or reluctant to do so. The objectives of this survey were (1) to map the diversity of viewpoints of pig farmers and (2) to identify their barriers to and motivations for providing outdoor access to pigs. A total of 36 pig farmers, including seven women, 25-60 years old, who worked in all types of pig production systems (from conventional to free-range) participated in a semi-structured interview that lasted 1.25 - 2.25 h. The topics covered included a historical overview, description of the farm and its practices, as well as feelings about the impact of outdoor access for pigs on farmers, animals, production and economic performance, environment and society. Qualitative data were analysed using thematic analysis. The viewpoint depended greatly on the farmers' profile. Initial results show that barriers to providing outdoor access concerned the values, difficulty of the work, biosecurity and animal suffering, lack of control of climatic hazards, technical limits, regulatory and financial constraints and the lack of support. The main motivations concerned the values, work conditions, independence from the traditional sector, the bond with the animals, animal welfare, financial security and the image among customers. The next step of this project will consist of studying mechanisms that could facilitate the acceptability of outdoor access for pigs by more farmers.

INTRODUCTION

Certains systèmes d'élevage sont aujourd'hui fortement critiqués pour leur impact sur l'environnement et le bien-être des animaux, et ils rencontrent de ce fait une faible acceptabilité sociale (MacLeod *et al.*, 2013 ; Alonso *et al.*, 2020 ; Busch *et al.*, 2020). En particulier, le respect du bien-être animal fait débat, notamment pour les espèces principalement hébergées en bâtiment comme les porcs. Lorsqu'on leur demande de citer ce qui compte pour le bien-être animal, la plupart des citoyens français se réfèrent à l'importance de l'expression des comportements naturels, comme brouter, fouir, rechercher de la nourriture et interagir avec les congénères (Delanoue *et al.*, 2018). Des systèmes d'élevage de porcs avec accès à l'extérieur existent déjà mais ils sont minoritaires et très divers en termes de mode de logement (plein air intégral, présence de courettes, etc.). Bien que l'accès à l'extérieur puisse avoir des effets positifs sur le bien-être des porcs en procurant par exemple plus d'espace, un environnement plus complexe, et une diversité de stimuli (Baxter *et al.*, 2012 ; Delsart *et al.*, 2020), il peut aussi imposer des risques accrus sur d'autres facettes du bien-être en augmentant par exemple, les contacts avec des agents infectieux, le parasitisme et la mortalité avant sevrage (Prunier *et al.*, 2014 ; Wallander *et al.*, 2016 ; Rangstrup-Christensen *et al.*, 2018). Aussi, les éleveurs sont parfois réticents, hésitants ou manquent de moyens pour donner un accès à l'extérieur aux porcs (Balzani et Hanlon, 2020) alors qu'il s'agit d'un mode de travail très plaisant pour d'autres.

Pour imaginer des systèmes donnant un accès à l'extérieur aux porcs, il faut prendre en compte les réticences des uns et s'appuyer sur les motivations des autres. Les objectifs de cette étude sont donc (1) de faire un état des lieux de la diversité des points de vue des éleveurs vis-à-vis des systèmes d'élevage avec ou sans accès extérieur et (2) de répertorier les freins et motivations à donner un accès à l'extérieur.

1. MATERIEL ET METHODES

1.1. Recrutement des participants et conduite des entretiens

Le dossier de conformité au règlement général national sur la protection des données (RGPD) a été validé par le conseil RGPD. Le recrutement s'est fait à l'échelle de la France métropolitaine grâce à un réseau de contacts (N=13), par effet boule de neige entre éleveurs (N=4), ou directement par des recherches sur internet (N=10) ou des appels sur twitter (N=9). Les critères de sélection incluaient le type de système d'élevage porcin, la région, le sexe et l'âge des participants. Les 36 enquêtés (sur un total de 33 élevages) étaient des éleveurs travaillant en bâtiment fermé conventionnel, en bâtiment fermé sur paille, en bâtiment avec courettes, en plein air intégral (clôturé), dans des élevages sur parcours libre (non clôturé), ou encore des systèmes mixtes. Les systèmes mixtes sont des élevages qui ont à la fois une partie d'un type et une partie d'un autre type de système (ex. : plein air et bâtiment conventionnel). Cela inclut des élevages avec un stade dans un type et un autre stade dans un autre (ex. : naissage plein air, engraissement en bâtiment), ou des élevages divisés en deux parties avec un naissage-engraissement (NE) en bâtiment et un NE avec un accès à l'extérieur. Parmi les participants, quatre éleveurs avaient quitté ou prévoyaient de quitter l'élevage conventionnel pour développer un élevage alternatif offrant un accès à l'extérieur (plein air intégral ou bâtiment avec accès extérieur), un éleveur

avait fait la transition d'un élevage mixte incluant une maternité en plein air vers un élevage exclusivement en bâtiment sur paille, et deux éleveurs ayant développé un élevage plein air intégral avaient finalement ajouté des bâtiments (grange sur terre battue, bâtiment sur paille et/ou avec courette extérieure). Les informations relatives à l'échantillon de participants sont résumées dans le tableau 1. Vingt entretiens ont été réalisés en face-à-face sur l'exploitation, et 13 par visio-conférence en raison du contexte pandémique de COVID-19. Les entretiens étaient semi-directifs, duraient entre 1h15 et 2h15 et étaient enregistrés à l'aide d'un dictaphone. Les thématiques abordées concernaient le parcours de l'éleveur, l'historique, la description de l'élevage et son évolution, le ressenti par l'éleveur de l'impact de l'accès (ou non) à l'extérieur pour les porcs sur son travail et sa satisfaction, le bien-être et la santé des animaux, les performances technico-économiques de l'élevage, les aspects environnementaux et sociétaux, ainsi que les projets futurs de développement de l'élevage.

Tableau 1 – Résumé des informations sur les participants

Types de systèmes	
10 bâtiments sur caillebotis	5 plein air intégral
2 bâtiments sur paille	2 parcours libre
9 bâtiments avec courettes	8 mixtes ¹
Orientation des élevages	
29 Naisseur-Engraisseurs (NE)	5 Engraisseurs (E)
2 Naisseur (N)	
Taille des élevages	
11 entre 8-60 truies	10 entre 200-600 truies
10 entre 70-140 truies	5 E entre 100-1000 porcs/an
Races / Lignées génétiques	
28 lignée « classique »	1 Berkshire x Duroc
3 Nustrale	1 Mangalitza
2 Basque Kintoa	1 Gascon
Régions de France	
11 Bretagne	2 Normandie
6 Auvergne Rhône-Alpes	1 Centre-Val de Loire
5 Nouvelle-Aquitaine	1 Grand-Est
6 Pays de la Loire	1 Bourgogne-Franche-Comté
3 Corse	
Sexe des participants	
29 hommes	7 femmes
Âge des participants	
11 entre 25-39 ans	12 entre 50-65 ans
13 entre 40-49 ans	
Niveau de scolarité des participants	
8 sans études agricoles / bac agricole/contrat pré-installation	
10 BTA / BP REA	8 ingénieurs/agricadre
10 BTSA	
Nombre d'années d'expérience dans le milieu porcin	
8 entre 1-5 ans	13 entre 12-25 ans
7 entre 6-10 ans	8 entre 26 et 37 ans

¹Les systèmes mixtes sont des élevages qui ont à la fois une partie d'un type et une partie d'un autre type de système (ex. : plein air et bâtiment conventionnel).

1.2. Analyse des données et présentation des résultats

Les entretiens ont été retranscrits intégralement à l'aide du logiciel en ligne Dictanote. Les transcriptions ont été analysées manuellement par la méthode d'analyse thématique (Braun et Clarke, 2006), ce qui a permis d'identifier les freins et les motivations des éleveurs concernant chacune des thématiques abordées. Certains verbatims ont été extraits des entretiens et sont présentés dans les résultats associés à l'identifiant des

éleveurs qui, par souci d'anonymat, ont été identifiés par la lettre « E » suivie du numéro d'entretien, et s'ils étaient plusieurs lors d'un entretien, du numéro d'éleveur. Les participants à l'enquête ayant été sélectionnés sur la base de la diversité des profils, et ce afin d'en dresser le panorama, les pourcentages de participants émettant chacun des avis ne sont donc pas représentatifs de la population d'éleveurs français. Ainsi, il a été décidé de ne pas indiquer ces pourcentages dans le texte.

2. RESULTATS

2.1. Des implications profondes sur le métier d'éleveur

La plupart des participants s'accordent à dire que le métier d'éleveur de porcs en bâtiment est différent de celui en plein air, et que cela relève surtout de choix de façon de travailler et de confort de travail. Certains éleveurs voient le travail en extérieur comme une contrainte, notamment dû à la dépendance et au manque de contrôle face aux aléas climatiques. Le travail en extérieur est souvent vu comme pénible physiquement, comme l'indique une éleveuse en conventionnel : « *Plein air intégral en Bretagne, c'est pas la peine, c'est de l'esclavage* » (E15). Néanmoins, les éleveurs donnant un accès extérieur aux porcs mentionnent leur plaisir de travailler dehors. « *Si on aime la nature, alors on est bien dans un plein air. Nous on a la chance d'être éleveurs dans un endroit qui est vallonné, on a une vue magnifique, il y a la rivière qui passe dans le bas* » (E29). Spécifique aux élevages en bâtiment avec courette, la principale contrainte concerne la grande proportion du temps de travail allouée au lavage, au nettoyage et à la gestion de la litière et du fumier, parfois au détriment des animaux : « *On est très focalisé paillage, curage, machin et truc, et que du coup on prend moins de temps avec les animaux* » (E6). Alors que la gestion du troupeau change peu en élevage avec courettes par rapport au bâtiment fermé, travailler en plein air ou sur parcours libre implique de profonds changements dans la manière de travailler avec les animaux, ce qui modifierait la relation avec eux : « *Dans un plein air, pour faire déplacer la truie d'un endroit à l'autre, il faut être devant. Il faut l'appeler avec l'aliment. Il faut avoir un rapport avec elle qui est différent* » (E29). Elever les porcs avec un accès à l'extérieur, c'est aussi la satisfaction de leur offrir un environnement avec une plus grande liberté de choix, de contrôle et d'autonomie, comme raconte cette jeune éleveuse qui élève des porcs en sous-bois : « *En fait, moi ce qui me plaît aussi c'est de savoir que mes cochons, si je ne suis pas là un jour, ben ils en ont rien à faire, [...] Et en fait ils ont tellement de place, ils ont tellement de ressources, ils ont tellement de choses à faire que voilà, intellectuellement ils sont épanouis. Et c'est ça ma satisfaction* » (E10). Dans les élevages plein air, la gestion et le suivi du troupeau sont considérés comme plus difficiles, bien que d'autres tâches le soient moins comme la gestion du sanitaire : « *D'un point de vue sanitaire, il y a la désinfection naturelle du terrain, donc ça fait un plus au niveau sanitaire. Ça se gère naturellement [grâce aux] ultraviolets...* » (E8). Travailler en plein air ou parcours libre dans des régions où l'élevage de porc est minoritaire peut aussi impliquer de devoir se diversifier et combiner plusieurs métiers (charcutier, vendeur) pour valoriser les produits et atteindre des marchés différenciés en local. Cette diversification du travail est vue comme une contrainte pour certains éleveurs qui préféreraient passer plus de temps sur l'élevage avec les animaux, ou au contraire une motivation pour ceux qui recherchent la possibilité de gagner

en autonomie et en indépendance : « *Le plus, c'est un peu la maîtrise de toute la chaîne de valeur* » (E7-2). La tradition joue finalement un rôle important chez les éleveurs de porcs de races locales qui ne se posent même pas la question de s'ils voudraient travailler ou non en plein air, tout comme certains éleveurs en bâtiment qui ne se posent pas la question d'aller vers l'ajout d'accès à l'extérieur.

En termes de santé, les éleveurs travaillant en systèmes avec accès à l'extérieur s'accordent à dire que cela leur apporte un confort respiratoire et même, pour l'un ayant quitté l'élevage en bâtiment sur caillebotis, une amélioration notable de son état de santé respiratoire. En revanche, le travail d'éleveur de porcs en plein air est souvent associé à plus de difficulté physique, plus de risques face aux animaux (ex. : autour de la mise-bas et avec certaines races rustiques), et plus de risques d'accidents (ex. : tracteur sur terrain escarpé). Plusieurs freins étaient communs à tous les éleveurs, indépendamment du système dans lequel ils travaillaient, comme la dégradation de l'état de santé (notamment avec l'âge et pour les femmes), l'astreinte, la charge mentale, la pression et le désarroi face aux évolutions réglementaires (ex. : interdiction de la castration chirurgicale à vif, nouvelles normes de biosécurité, longueur des toitures dans les élevages avec courettes). Ce dernier affectait d'autant plus les éleveurs en bâtiment avec courettes, des systèmes très récents et actuellement en fort développement, qui ont dû subir des changements de réglementation à plusieurs reprises comme l'indique l'un d'eux : « *on a fait les premiers plans, par exemple en gestantes, elle n'est déjà pas aux normes pour 2026. [...] Personne ne sait. C'est compliqué de suivre* » (E6).

La plupart des éleveurs travaillant dans des systèmes avec accès extérieur relèvent le manque de soutien financier et technique et le manque d'accompagnement qui fait qu'ils doivent souvent apprendre par essai-erreur avant de trouver des solutions adaptées à leur situation. Ils soulignent aussi le manque de matériel adapté et abordable sur le plan financier. Un éleveur raconte « *Tout est à inventer quoi. [...] vu qu'on n'est rien en nombre d'éleveurs, chacun fait son petit truc dans son coin. Faut tout le temps trouver, adapter, et puis avec toujours la problématique du prix parce qu'il y a toujours des solutions disponibles mais souvent il y a trop de 0 sur la facture pour se le permettre* » (E7-2). Les éleveurs ayant plus de 15 ans d'expérience en plein air confient qu'il existe aujourd'hui des acquis, du matériel et des astuces qui doivent être partagés. Pour finir, les systèmes en bâtiment avec courettes apporteraient compromis et rationalité dans le travail pour certains éleveurs, et notamment ceux ayant fait ce choix-là. Un jeune éleveur explique ses choix : « *On cherchait un cahier des charges qui serait différenciant, [...] avoir pour nous aussi une valorisation, un peu d'engagement sur le bien-être [...] on voulait des tailles de structures qui nous permettent d'avoir du confort de travail, un automatisme de distribution de l'aliment, des engins agricoles, ...* » (E6).

2.2. Le bien-être et la santé des porcs au cœur des réflexions

Tous les participants ont à cœur le bien-être et la santé de leurs animaux, indépendamment du système d'élevage dans lequel ils travaillent. En revanche, le concept de bien-être animal diffère selon les éleveurs, entre ceux qui l'associe surtout à des critères de santé et de performance, et ceux qui l'associent plutôt à des critères de comportement et d'émotion. Le premier défi à relever pour passer à un système permettant aux animaux d'accéder à l'extérieur concerne souvent la gestion

du bien-être et de la santé des animaux face aux aléas climatiques tels que les fortes chaleurs en été ou le froid, la pluie et le gel en hiver. En effet, élever les porcs en bâtiment permet d'avoir un meilleur contrôle des conditions d'ambiance, comme l'indique un éleveur : « *Faut tout maîtriser, faut maîtriser aussi l'évolution du climat* » (E12). Un autre éleveur en bâtiment ajoute : « *J'aurais du mal à accepter qu'une truie, sous prétexte que les conditions climatiques ne sont pas bonnes, [...] n'ait plus que sept ou huit porcelets à la fin. J'aurais l'impression de ne pas parler de bien-être* » (E11). Certains éleveurs offrant un accès extérieur aux porcs considèrent qu'en effet, l'accès extérieur n'est pas adapté pour des nouveau-nés. D'autres indiquent au contraire avoir de bons taux de survie de porcelets, probablement grâce à la possibilité d'un accès à un bâtiment isolé (ex : présence de portes pour accéder à l'intérieur), des lampes chauffantes dans des niches ou des cabanes ou/et une bonne gestion de la paille. La sélection de lignées génétiques ou de races adaptées aux conditions climatiques peut aussi faire partie de la réflexion, comme cela a été le cas pour cette éleveuse de cochons Mangalitzka qui a choisi une race adaptée à son terrain escarpé et au climat de la région pouvant être rude en été et en hiver : « *Là il y a eu quand même 3-4 jours de pluie d'affilée. [Les truies] se mettent les trois ensemble, les petits montent au milieu sur le dos de tout le monde, ils se mettent en boule sur le dos des mères, et ils dorment comme ça quoi. [...]. Ils sont très résistants hein !* » (E10).

Au-delà des aspects de survie des jeunes, les éleveurs donnant un accès extérieur aux animaux sont d'accord pour dire que cet accès offre aux animaux plus d'opportunités d'exprimer leur comportement naturel et plus de liberté de choix et de contrôle de leur environnement. La présence d'une partie intérieure et d'une partie extérieure dans les élevages en bâtiment avec accès extérieur, ou encore la présence d'aménagements dans les parcs en plein air (ex : cabanes, arbres, bauges) permettent de donner les moyens aux animaux de changer d'environnement lorsqu'ils le souhaitent. L'accès à un environnement naturel (ex : arbres, pâturage, terre) permet aussi à l'animal de trouver des ressources pour compléter son alimentation comme l'explique une famille d'éleveurs ayant des courettes sur terre battue : « *Il va trouver un peu de minéral, un peu de choses comme ça dans la terre, de la pierre* » (E4-2). L'importance de l'espace disponible, de la lumière naturelle et de l'air « pur » a aussi été soulevée par plusieurs éleveurs, tout comme celle de la possibilité de faire plus d'activité physique. La présence de paille dans les élevages avec courettes est aussi un facteur important pour le bien-être des porcs. Les bienfaits des accès extérieurs concerneraient aussi une diminution importante (élevages avec courettes) ou même une absence (élevages plein air ou parcours libre) de comportements anormaux (ex : caudophagie), un confort respiratoire et visuel, et une augmentation de la robustesse. Des éleveurs soulignent aussi les bienfaits lors du chargement et de l'envoi à l'abattoir, avec des animaux déjà habitués à des environnements diversifiés, notamment à l'extérieur, et moins réticents aux déplacements : « *Quand ils montent dans le camion, les chauffeurs nous le disent, « ça se voit que vous êtes en bio, qu'ils sont dehors, parce que... » [...] Vous prenez le conventionnel, comme ils disent, les cochons des fois dans les couloirs, faut forcer* » (E4-3).

Le discours est cependant plus nuancé pour les élevages avec courettes en béton, avec certains éleveurs qui doutent néanmoins de l'intérêt des courettes, voire qui les remettent en question car, selon eux, elles restreignent trop les animaux. Un éleveur finalement mécontent d'avoir fait construire un

bâtiment entièrement ouvert sur des courettes s'exprime : « *Parce que là, elle [la truie] est entre quatre murs et elle ne choisit pas l'endroit où elle veut être. [...] un plein air c'est bien parce que l'animal fait ce qu'il veut, il a accès à l'endroit où il choisit d'être. Là il ne va pas choisir. Il va être sous la flotte, il va être sous le soleil, c'est différent. On lui impose des choses, c'est totalement différent* » (E29). Ainsi, les éleveurs témoignent d'un certain nombre de freins aux bâtiments avec courettes, tels que les problèmes de propreté, de stress thermique (coups de froid, coups de soleil, insolation et avortement), de boiteries et de maladies. Selon des éleveurs, certaines conditions seraient nécessaires pour garantir meilleurs bien-être et santé, comme par exemple la présence de courettes protégées de la pluie et du rayonnement solaire pour éviter que les porcs prennent froid, glissent sur les sols bétonnés ou qu'ils attrapent des coups de soleil, la présence de caillebotis à l'extérieur pour éviter l'accumulation de fèces, le maintien de l'intérieur chaud et sec grâce à l'isolation du bâtiment et la présence de portes ou lanières en plastiques pour accéder dehors. On retrouve certains de ces freins en plein air et parcours libre aussi. Cependant, cela dépendrait beaucoup des aménagements installés (ex : cabanes paillées), mais aussi et surtout des conditions environnementales (ex : type de sol, climat, présence de végétation), voire des races choisies (rustiques).

Un autre enjeu important de l'accès à l'extérieur concerne la biosécurité et le risque de contacts avec la faune sauvage : « *Plus on met d'animaux dehors, plus on prend des risques, ça c'est évident* » (E17). Les nouvelles règles de biosécurité concernant l'obligation de clôturer les exploitations devraient réduire les risques d'épizooties, même si d'autres techniques pour réduire les risques de contacts avec les prédateurs et/ou les sangliers sont aussi utilisées par certains éleveurs, comme encercler les parcs des truies reproductrices et charcutiers femelles par les parcs de charcutiers mâles ou introduire des verrats avec les reproductrices. Cependant, ces techniques ne seraient possibles que dans des petits élevages très extensifs.

2.3. Une ouverture vers des marchés différenciés et plus d'autonomie

Les performances zootechniques des animaux élevés dans des élevages sur parcours libre, en plein air, dans des bâtiments avec courettes ou dans des bâtiments fermés ne sont pas comparables. Cela s'explique surtout par de plus grands taux de mortalité périnatale, des indices de consommation dégradés et des croissances ralenties dans les élevages avec accès à l'extérieur, notamment le plein air. Certains éleveurs de porcs de lignées « classiques » disent néanmoins avoir d'excellentes performances, mêmes avec des courettes ou en plein air. Par exemple, un éleveur ayant à la fois un élevage en bâtiment sur caillebotis et un bio avec courettes raconte : « *J'ai de meilleurs résultats en bio qu'en conventionnel. Comparé à mon élevage (conventionnel) où je travaillais avant, on sèvre quasiment un porcelet de plus, on les fait sortir un mois plus vite à l'abattoir. Donc forcément je suis très satisfait. Par rapport à l'étude économique, on est largement au-dessus* » (E23).

Malgré tout, la rentabilité de ces systèmes n'est possible que grâce à la possibilité d'atteindre des marchés différenciés en local ou grâce à des labels comme l'agriculture biologique (AB) ou les appellations d'origine protégée (AOP). Beaucoup d'éleveurs ayant choisi d'avoir des exploitations plein air choisissent d'aller vers plus d'autonomie grâce à la production d'aliment à la ferme (FAF) et/ou la transformation, le marketing, la fidélisation de clients et la vente des produits sur des

marchés, dans des AMAP ou à des restaurateurs. Certains d'entre eux qui ont bâti un réseau de clients fidèles racontent qu'ils peuvent se dispenser de label de qualité trop coûteux ou incohérent avec leurs considérations morales (ex : importation de soja bio de l'étranger), ce qui leur permet d'améliorer leur performance économique. Du côté des élevages avec courettes du Grand-Ouest, le grand nombre de financements ayant été octroyés pour faciliter le développement de ces systèmes, et la présence de contrats sécurisés sous label AB a permis aux éleveurs de faire les investissements nécessaires pour permettre la mise en place d'outils performants et rentables. Cependant, il semblerait que tous les éleveurs ne soient pas sur le même pied d'égalité, comme le suggèrent les propos d'un éleveur ayant choisi de s'installer dans une région avec peu d'élevages porcins et manquant d'accompagnement : « *Ce qui a été compliqué, c'est qu'il n'y avait personne pour nous répondre sur les possibilités de caillebotis en extérieur. [...] On a eu beaucoup d'ennuis sur les accès à l'extérieur. [...] Et en fait, il y a plein de choses qui ne vont pas. Du coup, là maintenant, j'en suis au stade où il faut que je reprenne tout, que je réaménage tout pour pouvoir du coup mieux travailler* » (E5).

Malgré la présence de difficultés pour certains, la plupart des éleveurs ayant des accès à l'extérieur sont satisfaits ou très satisfaits de leur performance économique, mais aussi d'avoir accès à un marché plus sécurisé que le secteur conventionnel pour les raisons énoncées précédemment. Il est cependant important de noter que les résultats sont le fruit d'un travail conséquent, mais aussi de la capacité à saisir des opportunités dans un contexte favorable pour le développement de ces systèmes. Plusieurs éleveurs ont d'ailleurs fait des études de marché avant de se lancer dans une production alternative, comme l'indique par exemple cet éleveur : « *On a, à partir de 2018, visité des élevages, rencontré des professionnels du secteur, à la fois en transformation, élevage, para-agricole. Le projet s'est construit petit à petit, aussi pour des questions économiques* » (E7-1). Certains éleveurs sont notamment partis à l'étranger découvrir et s'inspirer de systèmes alternatifs innovants : « *On a un peu des œillères et on n'est pas très ouverts en France. Donc on a été voir ailleurs, aux Pays-Bas et au Danemark* » (E6).

2.4. Des enjeux sociétaux et environnementaux

Les inquiétudes concernant les critiques sociétales sur l'élevage de porcs et les menaces des ONG abolitionnistes sont très fortes chez bon nombre d'éleveurs. Ce sujet a en effet été abordé spontanément par beaucoup d'entre eux. Même des éleveurs élevant leurs animaux en plein air partagent ces inquiétudes : « *En fait, aujourd'hui, la pression on l'a tout le temps. Je ne suis pas à l'abri d'avoir une intrusion. Quand t'entends les chiens aboyer la nuit, tu te dis « merde, qu'est-ce qu'il se passe ? »* » (E3). Un éleveur élevant ses animaux en bâtiment se confie justement sur la sensation de protection que cela lui procure : « *Avoir des élevages fermés permet de maîtriser les personnes qui rentrent et aussi le message qu'on veut apporter sur notre système de production* » (E12). En revanche, d'autres éleveurs ont choisi de faire de la vente directe, ou même d'ouvrir les portes de leur élevage à des visites, considérant que c'est le meilleur moyen de se rapprocher du consommateur et de lui donner confiance. Créer du lien avec la société serait essentiel pour rassurer les consommateurs et permettre aux éleveurs de travailler avec plus de sérénité et de fierté. Avoir des accès à l'extérieur pour les animaux pourrait donc être un moyen de rapprocher les éleveurs de leurs voisins et des consommateurs :

« *Le plein air, c'est une vraie carte de visite, c'est très clair. Tous les gens du coin viennent passer leur dimanche à se promener par-là* » (E29). Ainsi, les freins chez les éleveurs ayant des accès extérieurs concernent plutôt les jugements des consommateurs sur les prix de vente considérés comme trop élevés et/ou la qualité gustative de la viande (ex. : porcs de races locales trop gras, goût peu ou pas suffisamment différent entre un porc de lignée « classique » élevé en bâtiment ou élevé avec accès à l'extérieur).

Les aspects environnementaux ont aussi été soulevés par certains éleveurs, comme notamment la problématique du maintien des sols et du lessivage pour les élevages plein air : « *Le plein air n'est pas possible sur n'importe quel terrain* » (E9). Une éleveuse explique qu'elle ne garde plus de porcs charcutiers en hiver sur ses terrains : « *Ce n'est pas possible parce que les sols sont argileux, ils ne tiennent pas. Ils ne sont pas en pente, c'est plat, cela ne ressuie pas, les cochons détruisent tout. On a fait l'expérience et on s'est dit plus jamais* » (E22). Selon les éleveurs, il existe des conditions favorables comme la présence de végétation, d'un sol et d'un climat adapté. La nouvelle réglementation concernant la pause de doubles clôtures pourrait d'ailleurs accentuer ces risques comme le mentionne cet éleveur qui discute des rotations de parcelles, « *C'est le modèle le plus adapté pour valoriser les déjections des cochons. Mais la biosécurité ne le permet plus, ou alors faut [multiplier] trois fois la surface nécessaire pour les cochons, donc nous c'est 60 ha de biosécurité, ça non. Même en plaine je ne le fais pas ! C'est un peu le côté aberrant de la biosécurité parce que ça te détruit un peu la cohérence du modèle plein air associé culture* » (E7-2). Les élevages en bâtiment avec accès extérieur, contrairement à ceux en bâtiments fermés, ont la contrainte d'imposer une gestion des effluents plus difficile et d'augmenter le risque d'écoulements dans la nature, d'après des éleveurs. Ils peuvent aussi induire de plus grandes dépenses énergétiques s'ils sont chauffés et mal isolés. Aussi, ceux dont les courettes sont bétonnées nécessitent plus de surfaces bétonnées par animal. Globalement, l'ensemble des systèmes font face à des défis environnementaux et il convient d'identifier des leviers qui permettraient de limiter leurs impacts.

DISCUSSION ET CONCLUSION

Que ce soit par tradition, par conviction personnelle ou encore par stratégie économique, nombreuses sont les motivations qui poussent les éleveurs de porcs à proposer des accès à l'extérieur à leurs animaux. En revanche, de nombreux freins ont aussi été soulevés durant les entretiens, qui pourraient, au-delà de l'existence de débouchés et de la rentabilité de ce mode d'élevage alternatif, expliquer la réticence de la majorité des éleveurs à se lancer dans l'élevage de porcs avec accès à l'extérieur et ralentir le développement de ces systèmes, pourtant prônés par les citoyens.

Un certain nombre de leviers, qui pourraient lever ou limiter les freins, ont été identifiés durant cette enquête. Par exemple, tout comme chez les éleveurs laitiers (Smid *et al.*, 2022), le travail en extérieur est jugé plus difficile qu'en bâtiment, et cela pourrait s'accroître avec le changement climatique (Khayat *et al.*, 2022). Il existe cependant beaucoup d'équipements pour le faciliter, que ce soit des équipements spécialement développés pour le travail en extérieur (ex. : pailleuse sur tracteur, cabane plein air concept® avec lampe chauffante), ou d'autres développés pour le travail en bâtiment mais qui pourraient être

adaptés au travail en extérieur (ex. : système d'abreuvoir qui ne gèle pas). D'autres encore sont à développer (ex. : système de distribution automatique d'aliment installé sur quad). Malheureusement, la demande étant trop rare, les prix sont souvent trop élevés pour les éleveurs.

Aussi, beaucoup d'éleveurs soulèvent le manque d'accompagnement et de recommandations. La co-construction de stratégies et de recommandations avec divers acteurs de la filière, comme des éleveurs expérimentés des conseillers d'élevage et des scientifiques, semblerait être un bon levier pour accompagner les jeunes installés ayant choisi d'investir dans ces systèmes. Cependant, l'accompagnement des éleveurs au jour le jour, sur le terrain, paraît essentiel aussi, comme le font déjà, par exemple les Chambres d'Agriculture (ex. : ferme de la Trinottière), des groupements et réseaux d'agriculteurs (ex. : Fédération Nationale d'Agriculture Biologique, Groupement des Agriculteurs Biologiques, réseau d'éleveurs de porcs Label Rouge Fermier, SCA Pré Vert, Union Française pour l'Agriculture Biologique), ou encore certains transformateurs ou coopératives proposant des cahiers des charges privés exigeant un accès à l'extérieur (ex. : Kerméné du groupe Leclerc, élevages Physior par le Gouessant).

Finalement, il semblerait que les élevages en bâtiment avec accès à l'extérieur puissent être un bon compromis pour la majorité des éleveurs, à mi-chemin entre les élevages en bâtiment et ceux en plein air. Ce type d'élevage connaît un fort développement en Europe, et notamment en France depuis récemment (Wimmler *et al.*, 2022 ; Depoudent *et al.*, 2021). Néanmoins, le manque de recul quant au réel impact sur le bien-être et la santé des animaux, la performance, l'impact environnemental, plus globalement la durabilité de ces

systèmes ainsi que l'acceptabilité par la société, incite à la prudence et renforce l'importance de mener des recherches à ce sujet.

En conclusion, cette étude a permis d'enquêter des éleveurs de porcs partageant des points de vue très différents sur l'accès à l'extérieur pour les animaux. Un grand nombre de motivations et de freins ont été soulevés, ce qui a permis d'identifier des leviers favorables au développement de systèmes d'élevage avec accès à l'extérieur. La suite du projet consistera à étudier ces leviers afin de participer au développement de systèmes d'élevages avec accès extérieurs respectueux du bien-être et de la santé des animaux, satisfaisant les citoyens-consommateurs et le plus grand nombre d'éleveurs et économiquement viables.

REMERCIEMENTS

Cette étude a été réalisée dans le cadre de PANORAMA, projet emblématique 2021-2025 du méta-programme SANBA de l'INRAE. La bourse de recherche postdoctorale de Sophie Brajon a été co-financée par la région Bretagne et Marie Sklodowska-Curie Actions (MSCA) dans le cadre du programme BIENVENUE (n° 899546). Les autrices remercient Carole Guérin pour avoir transcrit une partie des interviews, François Charrier, Marie Gisclard et Bastien Trabucco de l'INRAE de Corse pour les avoir accueillies, conseillées et accompagnées dans les enquêtes en Corse, ainsi que des collègues et contacts pour leur avoir fourni des coordonnées d'éleveurs. Elles remercient également les éleveurs ayant participé à l'enquête et pris le temps de leur expliquer leur métier et de partager leur ressenti sur les différents systèmes d'élevage de porcs en relation avec l'accès à l'extérieur.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Alonso M.E., González-Montaña, J.R., Lomillos J.M., 2020. Consumers' concerns and perceptions of farm animal welfare. *Animals*, 10, 385.
- Balzani A., Hanlon A., 2020. Factors that influence farmers' views on farm animal welfare: a semi-systematic review and thematic analysis. *Animals*, 10,1524.
- Baxter E.M., Lawrence A.B., Edwards S.A., 2012. Alternative farrowing accommodation: welfare and economic aspects of existing farrowing and lactation systems for pigs. *Animal*, 6(1),96-117.
- Braun V., Clarke V., 2006. Using thematic analysis in psychology. *Qual. Res. Psychol.*, 3(2), 77-101.
- Busch G., Kassas B., Palma M.A., Risius A., 2020. Perceptions of antibiotic use in livestock farming in Germany, Italy and the United States. *Livest. Sci.*, 241, 104251.
- Delanoue E., Dockès A.-C., Chouteau A., Roguet C., Philibert A., 2018. Regards croisés entre éleveurs et citoyens français : vision des citoyens sur l'élevage et point de vue des éleveurs sur leur perception par la société. *INRAE Prod. Anim.*, 31(1), 51-68.
- Delsart M., Pol F., Dufour F., Rose N., Fablet C., 2020. Pig farming in alternative systems: Strengths and challenges in terms of animal welfare, biosecurity, animal health and pork safety. *Agric.*, 10(7), 261.
- Depoudent C., Hostiou N., Le Clerc L., 2021. Travailler en élevage porcin en France : Facteurs d'attractivité et contraintes. *INRAE Prod. Anim.*, 34(2), 97-110.
- Khayat M.E., Halwani D.A., Hneiny L., Alameddine I., Haidar M.A., Habib R.R., 2022. Impacts of climate change and heat stress on farmworkers' health: a scoping review. *Front. Public Health*, 10, 782811.
- MacLeod M., Gerber P., Mottet A., Tempio G., Faluccci A., Opio C., Vellinga T., Henderson B., Steinfeld H., 2013. Greenhouse gas emissions from pig and chicken supply chains: a global life cycle assessment. Food and Agriculture Organization of the United Nations (FAO), Rome, 196 p.
- Prunier A., Lubac S., Mejer H., Roepstorff A., Edwards S.A., 2014. Health, welfare and production problems in organic suckling piglets. *Org. Agr.*, 4, 107-121.
- Rangstrup-Christensen L., Schild S.-L.A., Pedersen L.J., Sørensen J.T., 2018. Causes of preweaning mortality in organic outdoor sow herds. *Res. Vet. Sci.*, 118, 171-180.
- Smid A.-M.C., de Jong S., Inberg P.H.J., Sinclair S., von Keyserlingk M.A.G., Weary D.M., Barkema H.W., 2022. Western Canadian dairy farmers' perspectives on the provision of outdoor access for dairy cows and on the perceptions of other stakeholders. *J. Dairy Sci.*, 105, 4461-4473.
- Wallander C., Frössling J., Dórea F.C., Uggla A., Vågsholm I., Lundén A., 2016. Pasture is a risk factor for *Toxoplasma gondii* infection in fattening pigs. *Vet. Parasitol.*, 224, 27-32.
- Wimmler C., Vermeer H.M., Leeb C., Salomon E., Andersen H.M.-L., 2022. Review: Concrete outdoor runs for organic growing-finishing pigs – a legislative, ethological and environmental perspective. *Animal*, 16, 100435.